



ROBERTO ANDÒ

L'enfant caché



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RCJ, coup de cœur de Barbara Lambert, le 27 avril : <https://radiorcj.info/diffusions/invitee-de-caroline-gutmann-claire-julliard-little-louis-paru-aux-editions-le-mot-et-le-reste/>



LIVRES/

Une journée particulière Le romancier italien Roberto Andò raconte dans «l'Enfant caché» comment un pianiste pacifique devient un héros

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Quand le roman de Roberto Andò deviendra un film, réalisé par lui-même (il est metteur en scène de théâtre et de cinéma, scénariste), nous autres lecteurs nous sentirons trahis. Les images du livre sont si nettes qu'elles sont pour nous définitives. Nous voyons l'immeuble de cinq étages où se situe *l'Enfant caché*, nous entendons le silence puis Schubert, nous respirons l'atmosphère confinée de l'appartement du quatrième où vit le professeur Gabriele Santoro, surnommé par dérision «*le maestro*». Il donne des cours de piano, au conservatoire et chez lui. Il aurait pu prétendre à mieux. Il vit dans une rue de Naples malfamée, où ses origines sociales n'auraient pas dû le conduire. Son frère, un magistrat renommé, très ambitieux, déteste ce qu'il est devenu.

«**Faut m'aider**». Gabriele Santoro ne demande rien à personne. Il salue ses voisins d'un signe de tête. Joue de temps à autre au poker. Il parle le moins possible, et jamais à un inconnu, c'est un principe. Le kiosquier à qui il rend visite chaque matin depuis vingt ans est la personne qu'il fréquente le plus, et il n'a pas besoin non plus de lui adresser la parole. Sauf quand il a besoin d'informations. Et justement, le jour où nous

l'accompagnons acheter le journal, il lui faut en savoir davantage sur ce qui agite le quartier. La veille au soir, il s'est passé plusieurs choses. Un petit garçon a surgi de derrière son canapé où il devait attendre depuis des heures : Ciro, fils du locataire de l'étage au-dessus. «*Faut m'aider*», a dit l'enfant, «*faut qu'tu m'caches*». Ensuite, un ancien élève a sonné alors qu'il était bien tard pour une visite, un certain Diego, antipathique, fureteur. Et enfin, il y a eu des cris en bas de l'immeuble.

Habiller et nourrir un gosse de 10 ans sans éveiller les soupçons des sbires de la Camorra qui surveillent l'escalier et les environs : voilà ce qui attend Gabriele Santoro. Il ment avec aisance à la caissière. Oui, il achète plus de choses que d'habitude au supermarché, car il aura trop de travail cette semaine pour faire à nouveau des courses. Dans sa voiture, il planque devant le domicile de son ancien élève, et le suit. Il demande un rendez-vous à son frère, qui le met en garde. On sait ce qu'il advient de ceux qui prétendent affronter la mafia. «*Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.*»

Quelle est cette affaire, et quelle bêtise a commise Ciro ? Avec son meilleur ami, ils ont voulu arracher dans la rue le sac replet d'une vieille



dame. Elle s'est débattue, elle est tombée. Elle est morte. Cette dame, mère d'un caïd, avait la haute main sur le crime napolitain. Son fils recherche les coupables, il en a déjà trouvé un. L'autre est donc chez Gabriele Santoro.

L'Enfant caché n'est pas un roman policier, même s'il en a l'attrait. C'est un roman sur l'héroïsme. A quoi s'ajoute la relation entre deux êtres qui n'ont rien en commun, apportant un relief certain. Le petit Ciro est bien le fils de son père, la violence lui est familière: «*Ils s'assirent tous deux sur le canapé et Gabriele, après mûre réflexion, demanda à l'enfant s'il pouvait lui indiquer où trouver une arme. Sur le coup, Ciro ne le prit pas au sérieux mais, le voyant déterminé, finit par répondre qu'un pistolet n'est utile que si l'on sait s'en servir.*»

Tramway égyptien. Gabriele Santoro récite des vers devant la glace quand il se rase. Constantin Cavafis est son double, il connaît sa biographie, le passage du journal d'E.M. Forster où l'écrivain anglais parle de lui, et sait qu'il était tombé amoureux d'un conducteur de tramway égyptien. «*Tout comme il connaissait la célébrité inattendue rencontrée aux Etats-Unis par le poète Ithaque quand, en 1994, il fut choisi pour honorer la mémoire de Jacqueline Kennedy lors de ses funérailles.*» Citation fétiche du maestro: «*Qu'on ne cherche pas à découvrir qui je fus / en alléguant ce que j'ai pu faire ou dire.*» D'un autre côté, ces phrases de Chesterton lui trottent dans la tête, sans qu'il se rappelle d'où elles proviennent: «*Ce qui change le monde, ce n'est pas ce qui est dit, ni ce qui est blâmé ou loué, mais ce qui est fait. Le monde ne se remet jamais de ce qui est fait. Et en ce moment, le meurtre d'un homme est une chose qui doit être faite.*» ◆

ROBERTO ANDÓ L'ENFANT CACHÉ

Traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont.
Liana Levi, 200 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).

«Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.»



Cavale napolitaine

ROBERTO ANDO La rencontre d'un professeur de musique et d'un garnement recherché par la Camorra.

ISABELLE SPAAK

CHEMISE à peine boutonnée, Gabriele pénètre dans son bureau. Il vient de se raser. Rituel matinal effectué, comme tous les jours pour entretenir sa mémoire, en récitant de la poésie à voix haute. Ce matin, Constantin Cavafis : « *Quand tu prendras le chemin d'Ithaque/souhaite que la route soit longue/pleine d'aventures, pleine d'enseignements...* »

Nous ne le savons pas encore, mais les vers du poète d'Alexandrie sont prémonitoires et l'œuvre de Cavafis rythmera chaque chapitre des quelques jours qui vont suivre dans l'existence de notre professeur de musique rasé de frais. À cet instant précis, en découvrant sur le sol de son bureau l'édition illustrée de *Kim* qui n'a rien à faire par terre, Gabriele Santoro ne peut envisager l'enchaînement d'événements dans lequel il va être entraîné. Ni, bien sûr, jusqu'à quelle extrémité ceux-ci vont le conduire. Comment l'ouvrage de Rudyard Kipling s'est-il retrouvé au milieu de la pièce ? Coup de vent ? Impossible, la fenêtre est fermée. La bibliothèque est en ordre. Pourtant, il a bien semblé au maestro entendre un léger bruit. Ça commence souvent comme ça. Une simple impression, un minus-

cule détail qui sort de l'ordinaire et, une vie bien rangée bascule.

Ce jour-là, le « tournant » est apparu sous l'apparence d'un garçonnet de 10 ans. Un petit bonhomme tout à fait normal qui s'est introduit chez lui. Gabriele le connaît. Le gamin vit au dernier étage de cet immeuble miteux de Forcella, quartier misérable et très dangereux de Naples où, en éternel solitaire, le maestro mène une existence à l'écart du monde. Comme si, par son installation dans un environnement si étranger à ses origines, à sa culture, à son amour absolu pour la musique, il avait voulu expier quelque chose. Mais revenons à Ciro, son voisin. « *Faut qu'tu m'caches* », annonce le minot en tremblant. Deux grosses larmes inondent ses joues.

À bride abattue

Comme souvent dans ses films, notamment *Les Confessions* (2016), le réalisateur et auteur italien Roberto Ando met en scène deux univers qui se percutent, deux personnages avec leur secret. Ici, l'homosexualité honteuse de Gabriele et la « bêtise » commise par le garnement : avoir, en compagnie d'un copain, essayé de voler le sac d'une vieille dame. Renversée par leur scooter, la vieille est à l'hôpital entre la vie et la

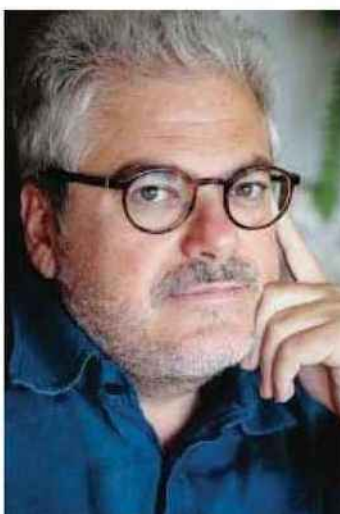
mort. Et comme si cela ne suffisait, la mégère n'est pas n'importe quelle antiquité napolitaine, mais une personnalité incontournable de la Camorra. Individu sans foi ni loi, son fils décide de la venger. Débute alors entre les sbires d'Alfonso de Vivo et, le maestro, une partie inégale.

Mais c'est oublier la relation d'affection et de confiance mutuelle qui se noue entre le pianiste désenchanté et l'apprenti voleur qu'il a pris sous son aile. Les deux s'appriivoient. Gabriele découvre ce qu'aimer un enfant veut dire, Ciro apprend qu'il n'y a pas que les armes et la télé dans l'existence. Père-fils, professeur-élève. « *Nous travaillons, vertueusement pour ceux qui viendront après nous* », dit Cavafis. Ce roman lumineux mené à bride abattue dans les bas-fonds sordides de Naples, se révèle d'une douceur inattendue. ■



L'ENFANT CACHÉ

De Roberto Ando,
traduit de l'italien par
Jean-Luc Defromont,
Liana Levi,
250 p., 19 €.



**Roberto Ando met en scène
deux univers qui se percutent,
deux personnages avec leur secret.**

LIA PASQUALINO/LIANA LEVI



ÉTRANGER

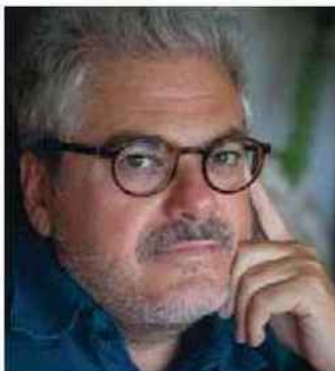
L'ENFANT CACHÉ

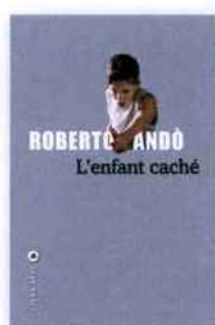
PAR ROBERTO ANDÒ,
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR
JEAN-LUC DEFROMONT

Liana Levi, 208 p., 18 euros.

☆☆☆☆ Roberto Andò (*photo*), qui est aussi réalisateur (il a tourné en 2020 l'adaptation de ce roman), sait tenir en haleine son lecteur, et en soignant son style. L'intrusion dans son appartement de Ciro, un gamin de 10 ans, fils de camorriste impliqué dans une agression dont a été victime la mère d'un « capo », va bouleverser la vie de Gabriele Santoro, professeur réputé de piano au Conservatoire. Au point de faire vibrer chez cet homosexuel solitaire et asocial une fibre paternelle ignorée et de lui faire braver tous les périls pour sauver cet enfant d'une mort annoncée.

VÉRONIQUE CASSARIN-
GRAND





Gabriele Santoro, professeur de piano vieillissant, connu dans le quartier comme «il Maestro», mène une vie méthodique et solitaire, peuplée de souvenirs et de vieux fantômes: amours anciennes, parents perdus de vue, rêves de jeu-

nesse désormais fanés. Ciro, enfant arraché trop tôt à son enfance et qui a grandi au milieu des jeux malsains de la mafia, est contraint par des circonstances tragiques de se cacher. C'est le début d'une amitié profonde, entremêlée de musique et de poésie, une histoire intime et privée que Roberto Andò raconte avec beaucoup de grâce, en fouillant l'individualité des deux protagonistes. La rencontre avec Ciro brise la routine monocorde de Gabriele. Il quitte son soliloque et passe sa vie en revue. Dans un Naples de carnaval, ils établissent un lien au-delà des mots, à travers lequel chacun apprendra de l'autre quelque chose de fondamental. Une éducation sentimentale qui regorge de tendresse et de rebondissements inattendus. ► **PAR ROSSELLA MARIANI LA LIBRERIA (PARIS 9^e)**

ROBERTO ANDÒ *L'ENFANT CACHÉ*

Traduit de l'italien
par Jean-Luc Defromont
Liana Levi, 199 p., 18 €

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

N. Jakobowicz
Lib. Le Phare (Paris)
D. Chartier
Lib. Jeux de Pages
(Saint-Jean-d'Angély)
M. Pinvin
Lib. Sauramps
(Montpellier)
B. Duval-Hubert
Lib. La Buissonnière
(Yvetot)



Musique et poésie sont synonymes d'engagement. Par le corps et par l'esprit, elles exigent un investissement total. Gabriele Santoro est un maestro engagé, qui déclame chaque jour des poèmes de Cavafis, en écoutant Schubert. Ce sont des rituels quotidiens dans sa vie de reclus rythmée par les allers et retours entre l'université et son appartement à Forcella, un quartier malfamé de Naples. Depuis sa fenêtre, il observe le ballet silencieux des mafieux de la Comorra. Mais contrairement à l'intrigue de *Fenêtre sur cour*, le crime à venir ne se passe pas à l'extérieur mais dans son appartement. Il prend la figure angélique d'un enfant, Ciro, qui habite dans l'immeuble et trouve refuge chez lui. L'enfant, énigmatique et silencieux, va le décentrer : l'amour est entré dans la vie de Gabriele. Il va ouvrir ses bras à cette paternité dangereuse, comme s'il avait toujours été prêt, que musique comme poésie « *ces déesses qui avaient jusque-là présidé à sa vie d'homme solitaire avaient été balayées cédant la place à un dieu-enfant* ».

Roberto Andò, auteur et réalisateur, écrit comme il filme, son récit glisse et coulisse de fenêtre en cour, et les regards sont autant de mouvements de caméra, tenant à bout de bras ce personnage de Gabriele « *dans la tentative désespérée de sauver un enfant d'un meurtre que les autres considéraient comme inéluctable* ». Peut-il empêcher « *l'ouvrage des dieux* » ? Roberto Andò dresse ici le portrait de Naples vouée au crime, et Ciro et Gabriele en figures lumineuses, libres et résistantes. *L'Enfant caché* doit sortir sur les écrans en 2021.

Virginie Mailles Viard

L'Enfant caché, de Roberto Andò, Traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 200 pages, 18 €

Entre les lignes (33) : L'enfant caché de Roberto Andò

■ home slider, Littérature arts cinéma, Slider accueil, slider home, Slider Homepage, Slider Homepage 🕒 juillet 12, 2021 👤 Pluton Magazine



Par Dominique LANCASTRE

Gabriele est professeur de piano, vit seul dans son appartement et ne veut être dérangé par personne. Il pensait continuer cette vie-là pendant longtemps. Mais l'arrivée de Ciro, le jeune fils d'une voisine qui s'est glissé dans son appartement derrière un canapé et lui demande de le cacher va tout bouleverser. Pris au dépourvu dans une situation étrange qui lui échappe, il essaie de trouver une réponse à ce qu'il lui arrive. Il connaît Ciro, l'enfant derrière le canapé, pour l'avoir croisé quelquefois mais de là à l'avoir dans son appartement, il est décontenancé. Il pense alors à son frère magistrat avec lequel il ne semble pas avoir de très bonnes relations, pour des raisons familiales. Il utilise un subterfuge en prétextant vouloir des conseils pour un ami. Magistrat, perspicace et connaissant Gabriele, Renato lui fait vite comprendre qu'il sait qu'il ne parlait pas d'un ami mais de lui.

« À quatre heures, en proie à une tension nerveuse insoutenable. Gabriele appela à contrecœur son magistrat de frère et sollicita un rendez-vous pour lui parler d'un cas bizarre dans lequel était impliqué l'un de ses amis. »

L'entretien avec son frère ne se passa pas comme il le voulait et Gabriele regretta même de lui avoir fait part de son problème. Il lui sapa le moral plus qu'autre chose en lui conseillant d'aller voir la police et de lui remettre Ciro. Gabriele y pensa un moment et allait même partir au commissariat puis se ravisa. Alors que l'histoire se développe, le lecteur se prend d'amitié pour le maestro et pour l'enfant. S'établit alors une forme de connivence entre le maestro, l'enfant et le lecteur. Le lecteur regarde évoluer Gabrielle le maestro et attend à chaque page la décision qu'il va prendre. Bien entendu, des considérations pratiques surgissent comme acheter des vêtements pour Ciro. Ce qui nous indique d'une certaine façon que Gabriele n'a pas l'intention de remettre l'enfant. Pour quelqu'un qui aspirait au silence et à la tranquillité en déclamant de la poésie par cœur en se rasant le matin, sa vie se trouve vraiment bouleversée par cet enfant qui lui tombe dessus mais pour lequel il éprouve au fil des jours une véritable sympathie.

Ciro et un ami ont fait une très grosse bêtise qui a entraîné la mort d'une personne importante de la Camorra (organisation criminelle). Gabriele qui a toujours souhaité s'enfermer dans son appartement, excepté lorsqu'il donne des cours au conservatoire, se trouve projeté dans une situation inextricable qui titille sa conscience. Il est pour lui impensable de remettre cet enfant de 10 ans aux mains de ces gens.

Caché dans l'appartement, Ciro observe tous les gens qui rendent visite au maestro, de la fille qui vient prendre des cours de piano à son ancien élève Diego qui semble être mêlé jusqu'au cou à une affaire qu'il n'ose pas raconter au maestro. Il y a aussi Baggio, un ami très particulier du maestro.

Dès lors, toutes ces incidences finissent par perturber la paix intérieure de notre cher Gabriele qui se retrouve malgré lui à jouer les détectives et à glaner des informations sur ce qui est dit ou fait aux alentours. Gabriele devient alors un maestro-détective décuplant son ingéniosité pour protéger son nouvel occupant Ciro et cherchant à savoir ce qui se trame dans son quartier concernant la disparition du garçon.

« Gabriele se réfugia dans son bureau, conscient de sa dépendance embarrassante. Oui, il était devenu, à tous égards, dépendant de Ciro. L'intrus qui s'était introduit par hasard un matin dans son appartement occupait désormais le cœur de ses pensées : la musique, la lecture, concentration, ces déesses qui avaient jusque-là présidé à sa vie d'homme solitaire avaient été balayées, cédant la place à un dieu-enfant »

À chaque page, dans *L'Enfant caché*, nous assistons à un rebondissement tel que dans un roman policier mais *L'enfant caché* n'est pas un roman policier. Roberto Ando utilise le même procédé à la différence près que la police n'est pas au centre de l'affaire. Nous sommes en Sicile, à Naples, avec la Camorra et une ville sous contrôle de l'organisation du crime. Le lecteur est tenu en haleine à travers les péripéties du maestro et se prend de compassion pour le maestro et son petit protégé qui sait maintenant beaucoup de choses sur sa vie, bien plus que les voisins de l'immeuble qui croisent le maestro régulièrement. Ciro est un gamin de dix ans mais qui vit déjà dans un milieu violent où la mort est quasiment quotidienne.

Roberto Andò se sert de cette histoire pour mettre en évidence l'organisation du crime qui ne recule devant rien même pas devant les gamins. Cette organisation peut exécuter froidement et le fait sans hésitation. Il y a plusieurs messages dans ce roman empreint d'une très grande humanité. Roberto Ando réussit à faire passer le message. Un roman poignant dont la fin peut nous surprendre mais le résultat est là : 200 pages de suspense comme l'indique la maison d'édition Liana Levi. Ce roman paru il y a quelque temps en Italie est traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont. Il n'est pas toujours facile de bien traduire mais le lecteur est porté par le suspense bien rendu par le traducteur qui a certainement gardé tout l'esprit du roman original malgré la finesse de la langue italienne. D'une langue à une autre le texte de l'auteur perd toujours un peu de son originalité mais cela ne change absolument rien à la qualité de l'écriture de l'auteur. *L'enfant caché*, un roman à lire sans hésitation.

EXTRAIT

[...] *Parmi les compagnons habituels de ses journées, le seul à résister était Cavafis. Ce poète de bougies, de fenêtres d'ombres, de débauches mélancoliques, continuait à lui mettre du baume au cœur.*

Cette passion née par hasard dans sa jeunesse, lorsqu'un ami lui avait fait don d'un petit livre du poète, il l'avait par la suite cultivée avec ferveur, presque avec dévouement. Il avait approfondi sa biographie, reconstituant le déroulement ordinaire de sa vie alexandrine, ainsi que ses itinéraires à travers la ville – en passant par la rue Chérif Pacha, devant la Bourse, sur la place des Consuls, aujourd'hui connue sous le nom de place Mohammed Ali – et que ses errances dans la partie musulmane, où se trouvaient le cimetière et la colonne de Pompée, ou encore le quartier de Moharem Bey, les gares de Sidi Gaber et Bulkeley, sur la ligne pour Ramleh et Aboukir. Il connaissait désormais les moindres détails de son existence, à toutes les époques : la période mondaine, les années difficiles de son emploi au ministère de l'Irrigation, les mois cruciaux où il en vint à se définir comme un raté [...]

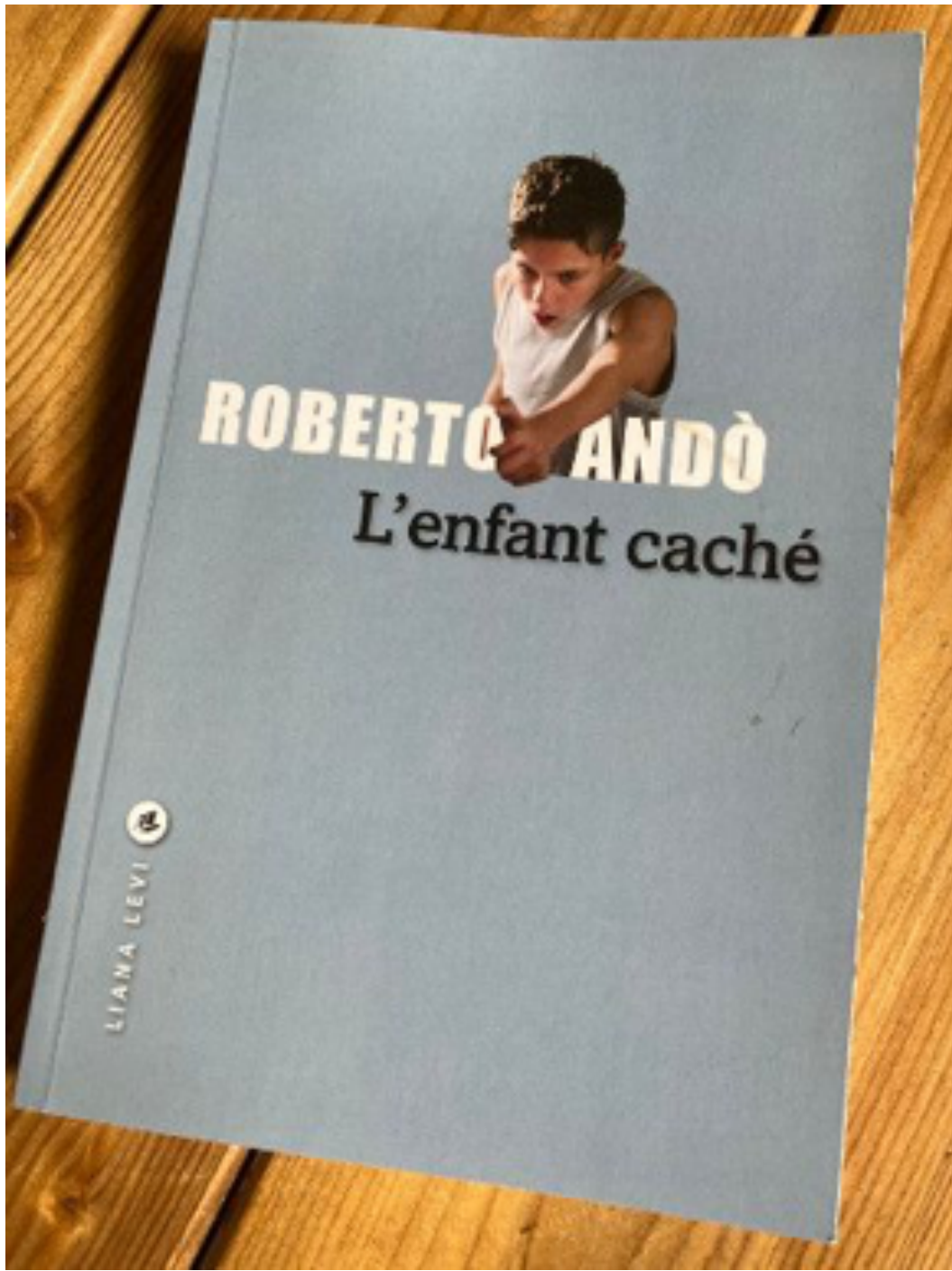
L'AUTEUR

Roberto Andò (né en 1959) est un réalisateur et auteur italien. D'abord assistant de Francesco Rosi et de Federico Fellini, puis de Michael Cimino et de Francis Ford Coppola, il alterne, à partir de 1980, théâtre et cinéma. Parmi ses films les plus remarqués : Le Manuscrit du prince, consacré aux dernières années de Tomasi di Lampedusa, et Viva la libertà. Proche de Leonardo Sciascia, il signe un premier roman, Il trono vuoto, couronné par le prix Campiello Opera Prima. En 2020, il termine l'adaptation au cinéma de L'Enfant caché tout en dirigeant le Théâtre national de Naples. (Document Liana Levi)

Dominique LANCASTRE (Ceo Pluton–Magazine)

Pluton-Magazine/ Paris 16/2021

L'enfant caché, roman de Roberto Andò



Par **Riccardo Borghesi**

Gabriele Santoro, Napolitain du Vomero, homme cultivé et sensible, amateur de musique et de poésie, a choisi de vivre en ermite. Il s'est isolé dans l'endroit le plus peuplé de Naples, à Forcella, quartier populaire aux mains de la Camorra. Ici, dans l'œil du cyclone, corps étranger à la réalité féroce du quartier, il vit dans la solitude la plus sidérale. Il sort pour se rendre au conservatoire, où il enseigne le piano, ou pour donner quelques cours particuliers. Pour le reste, il est regardé comme une bête rare dans un contexte social - dont il se tient à l'écart- fait d'abus et de soumission.

L'emprise que la Camorra exerce sur la vie des habitants du quartier rappelle celle d'un des nombreux régimes totalitaires du passé ou du présent. Tout le monde contrôle tout le monde,

par intérêt ou par peur. Tout le monde sait tout de tout le monde, mais personne ne s'intéresse à personne. Dans ce désert aride et empoisonné, un miracle se produit soudain : un enfant se réfugie chez lui pour échapper à une obscure menace.

La maîtrise d'**Andò**, scénariste et metteur en scène entre-autres, est perceptible dans les crescendos naturels et impérieux qui amènent le lecteur à saisir la réalité des choses par illuminations successives. Ce que l'on perçoit immédiatement, c'est que le vide affectif de la vie de Gabriele attendait d'être comblé.

Cet enfant, effrayé, perdu, mais déjà porteur innocent des anti-valeurs camorristes (voir la scène où il se rend compte que Gabriele est homosexuel), finira par remplir rapidement ce vide. Mais ce sera au prix du sacrifice de soi, comme lui a annoncé la Sibylle de Cumes dans un rêve au goût de vision prémonitoire.

"L'enfant caché" est un roman court, à la construction parfaite, avec des scènes intenses au rendu cinématographique. Il suffit de penser à l'épisode nocturne où Gabriele se perd dans l'antre de la Sibylle à la recherche de l'arme qui pourra le sauver, ou à celui où il tente vainement de s'improviser justicier dans un sordide hôtel de passe.

Action, sentiment, réflexion sur le rôle salvifique de l'art, sur l'exclusion, sur la diversité, sur l'enfance violée et niée dans certaines régions abandonnées par l'État (nous sommes à Naples mais ne pourrions-nous pas être dans certaines banlieues françaises ?), font de ce roman une petite perle, une lecture qui ouvre les yeux et nettoie l'âme.

PS1 : Le seul défaut de l'édition française est que dans la traduction on perd le contraste violent entre l'italien cristallin de Gabriele et celui dialectal, rêche et sauvage de l'enfant. Mais comment l'éviter ?

PS2 : le livre est déjà en train d'être adapté au cinéma, et le personnage de Gabriele sera interprété par Silvio Orlando.

Informations pratiques

- **Roberto Andò**, *L'enfant caché*, traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 18 €

Vous pouvez commander ce livre, en italien ou en français, sur [le site de La Libreria](#)